ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

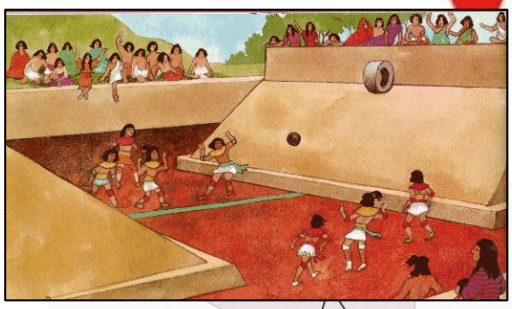
La route des Mayas

Guatemala / Honduras

Jour 8 : dimanche 26 février 2023

Copán - Antigua (315 km de route - 6h00)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2023 - http://pierreyvesdenizot.fr/



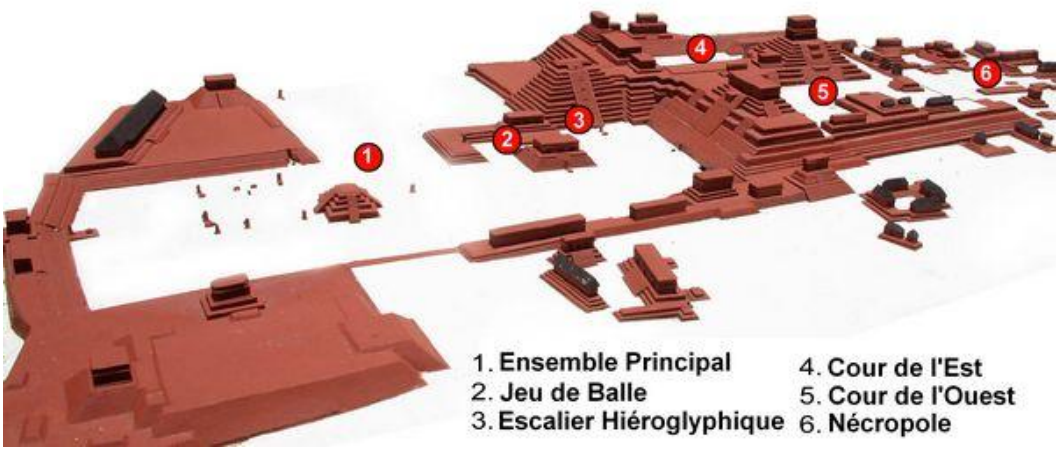
Programme du jour : *sous réserve de modifications*

Visite de la zone archéologique, célèbre pour la décoration presque baroque de ses nombreuses stèles et de ses autels. Parfois surnommé “l’Athènes du monde maya”, Copán est l’un des sites les plus fouillés du monde maya depuis près de 100 ans et l’un des plus fascinants témoignages de la splendeur de cette civilisation. Visite du musée des Sculptures qui renferme des collections de sculptures, des fragments de décorations architecturales, des reconstitutions de temples dont celle du Rosalila… Retour vers le Guatemala (passage de la frontière) et Antigua, joyau colonial classé au patrimoine mondial de l’Unesco.

Présentation du site de Copán

(pour plus de détails, consultez le porte-vues)

Copán portait sans doute initialement le nom de Xukpi. Si le site est occupé dès -12 000, la ville elle-même se développe principalement entre 435 et 822 et atteint son apogée à partir du VII^{e} siècle. Plusieurs rois mayas marquent l’histoire du site : K’inich Yax K’uk’ Mo’ (encore lui) à partir de 426, fondateur d’une importante dynastie, va faire de Xukpi une des principales villes de la région, entretenant des relations politiques et commerciales avec Teotihuacan au Mexique, et avec Tikal au Guatemala, ce dont témoignent les vestiges et objets retrouvés par les archéologues. Au VII^{e} siècle, Jaguar de Fumée et son fils Waxaklajuun Ub’aah K’awiil («Dix-huit images de K’awiil», portant le surnom de «18-Lapins») agrandissent la ville, y font construire de nombreux monuments, en particulier des temples où sont pratiqués des sacrifices humains. A son apogée, on estime que la ville compte alors environ 20 000 habitants. C’est certes moins que Tikal mais Copán fut une des plus grosses agglomérations de la région. Comme l’ensemble du monde maya, Copán va ensuite être progressivement abandonnée à la fin du X^{e} siècle. La raison ? Déforestation massive, appauvrissement des sols, chute des rendements agricoles, inondations, bref, une surexploitation des ressources. Il faut attendre 1570 et sa redécouverte par les Espagnols. En 1839, des archéologues commencent à s’y intéresser. Copán est inscrite sur la liste du patrimoine culturel de l’Unesco depuis 1980. Il faut le dire, à Copán les édifices sont moins impressionnants que sur les autres sites. Par contre, l’originalité du site tient à ses tunnels. Ces derniers ont été creusés par les archéologues afin de pouvoir étudier les différentes strates de construction au fil du temps. Ils permettent ainsi d’observer les fondations des temples. Copán est aussi connu pour son jeu de balle (pelote) que l’on retrouve dans toute la civilisation Maya. C’est le deuxième plus grand d’Amérique centrale et il est particulièrement bien conservé. Plus qu’un jeu, ce sport était avant tout un rite religieux (voir dessin en haut de page). Ce n’est pas le perdant qui mourait, mais le gagnant ! En fait, c’était un honneur d’être sacrifié. L’escalier hiéroglyphique est une autre point fort du site. Ce spectaculaire escalier est gravé du plus long texte Maya connu comprenant plus de 2500 glyphes, racontant l’histoire de la dynastie de Copán (il est d'ailleurs représenté sur l'un des billets de banque du Honduras - voir l'illustration ci-dessus).



http://cocomagnanville.over-blog.com/2019/04/sites-archeologiques-mayas-copan-cite-des-arts-et-des-sciences.html

Chronologie Maya (quatrième et dernière partie) :

(pour plus de détails, consultez le porte-vues)

1821 : le Mexique déclare son indépendance de l'Espagne. De façon générale, la vie devient plus tolérable pour les Mayas qu'elle ne l'avait été sous le règne espagnol.
1822 : publication à Londres du compte rendu des explorations de Palenque par le pionnier Antonío del Río à la fin du XVIIIe siècle. L'ouvrage suscite un vif intérêt et éveille le désir d'approfondir la connaissance de cette civilisation maya «perdue» et de ses établissements.
1839 : début d'une série d'explorations entreprises dans les régions mayas par le diplomate et avocat américain John Lloyd Stephens et l'artiste britannique doublé d'un talent de topographe, Frederick Catherwood. La civilisation classique maya se révèle pour la première fois aux yeux du monde.
1847 : insurrection, contre le gouvernement mexicain, des Mayas du Yucatán qui se rebellent contre leurs conditions de vie misérables et contre la cruauté subie aux mains des Blancs. La rébellion, connue sous le nom de Guerre des Castes, connaît un tel succès que les Mayas parviennent presque à s'emparer de toute la péninsule.
1850 : une «croix parlante» miraculeuse dans un village du centre du Quintana Roo prédit l'éclatement d'une guerre sainte contre les Blancs. Soutenus par les armes qu'ils ont reçues des Britanniques au Belize, les Mayas, inspirés d'un zèle messianique, se regroupent en sociétés quasi militaires. Le combat se poursuit jusqu'en 1901.
1860 : nouvelle rébellion des Mayas du Yucatán.
1864 : découverte par des ouvriers creusant un canal sur la côte antillaise du Guatemala d'une plaque de jade portant la date de 320 apr. J.-C. Elle est l'un des objets les plus anciens portant une date sous forme de hiéroglyphes mayas.
1880 : début d'une nouvelle vague d'intervention gouvernementale dans les habitudes de vie des Mayas qui sont forcés de devenir manœuvres dans les plantations commerciales. De nombreux aspects des méthodes agricoles et des traditions culturelles des Mayas, qui avaient été préservées pendant 4000 ans, s'en trouvent détruits. Des villes jusqu'alors réservées aux Mayas deviennent rapidement un refuge pour les ladinos de races mixtes qui s'approprient les ressources économiques des indigènes et usurpent tous les postes de pouvoir social et économique.
1946 : découverte de la ville maya de Bonampak par le photographe américain Giles Healey qui y est conduit par un autochtone lacandón habitant non loin de là. Giles Healey devient le premier non-Maya à voir les impressionnantes peintures murales de Bonampak qui jettent la lumière sur de nouveaux éléments de la civilisation maya.
1952 : découverte et excavation, par l'archéologue mexicain Alberto Ruz, de la tombe du prêtre-roi Pacal à Palenque. C'est la première fois qu'une tombe est découverte à l'intérieur d'une pyramide maya. On avait cru jusqu'alors que les pyramides mayas étaient des temples consacrés exclusivement aux cultes religieux ou aux rites cérémoniels.
1962 : première tentative pour répertorier les symboles hiéroglyphiques mayas. Début, dans les basses terres du Sud, du pillage sauvage des tombes mayas et d'autres sites, qui se poursuivra jusque dans les années soixante-dix.
1992 : une femme maya quiché du Guatemala (Rigoberta Menchu) dont la famille a été victime des brigades de la mort et qui s'est fait connaître par sa lutte contre l'extermination des Mayas, remporte le prix Nobel de la paix.

Valeur	Chiffres mayas	note
27		1×20+7
358		17×20+18
340		17×20+0
101011		14×7200+0×360+10×20+11 Soit (par étage) : $14\times20^2\times18$ + 0×20 × 18 + 10×20^1 + 11

Résultat de l'exercice de calcul

Comment les mayas calculaient-ils (suite et fin) ?

Selon les Mayas, certains chiffres étaient plus sacrés que d'autres en raison du rôle spécial qu'ils jouaient. Le 20 en faisait partie, car il correspondait au nombre de doigts et d'orteils sur lesquels les humains pouvaient compter. Le 5 représentait le nombre de doigts de la main ou du pied et le 13, le nombre total de divinités du panthéon originel. On attribuait aussi au 52 un caractère sacré puisque c'était le nombre d'années comprises dans un «faisceau», une unité semblable à celle de notre siècle. Et comme il y avait 400 dieux de la nuit, ce chiffre avait aussi une valeur sacrée. Les Mayas utilisaient en outre les **têtes des glyphes** comme symboles numériques. Le chiffre 1, par exemple, porte souvent l'emblème d'une jeune déesse de la Terre, le 2, celui d'un dieu du sacrifice, et ainsi de suite. Ces symboles sont semblables à d'autres glyphes représentant des divinités, ce qui n'a pas manqué de créer une certaine confusion dans le décryptage, d'autant plus que les glyphes numériques étaient parfois des composés. Le chiffre 13, par exemple, pouvait apparaître sous forme d'une tête de glyphe représentant le 10 combiné à une tête de glyphe pour le 3. On pouvait aussi combiner les têtes de glyphes numériques avec les points, les barres et les coquilles. L'arithmétique était une discipline suffisamment importante chez les Mayas pour figurer dans leurs œuvres d'art. Sur les peintures murales, par exemple, on reconnaît les scribes de l'arithmétique, ou les mathématiciens, aux manuscrits numérotés qu'ils portent sous le bras. Le premier de ces personnages, que l'on ait identifié sur un glyphe, était de sexe féminin.